

[Text]

Also needed is for Parliament to restore privacy to telephone communications in Canada, now eroding with the spread of cellular telephones.

We referred to it again in the next year's annual report, Mr. Waddell, and I have referred to it other places as well, in speeches and interviews.

**Mr. Waddell:** You basically said you thought one should have the same degree of privacy on these cellular phones as we should on the common wire phone. Do you have any particular clauses of this bill you want to refer us to or you want to see changed?

**Mr. Phillips:** No.

**Mr. Waddell:** I know you are busy with all sorts of things, but have you had enough time to look at it in detail? If you haven't, I am sure the committee will be pleased to receive any subsequent clauses you may want us to look at in more detail. Have you looked at the clauses and decided you don't have any objections?

**Mr. Phillips:** I have discussed this bill at some length with Mr. vanBerkle, Mr. Delisle, and others on my staff. It is an approach to introducing privacy into telephonic communications. I have said before that if this could be supported by a technical solution, in my opinion that would be a good thing. But this is an approach written in the absence of any agreed technical solution.

**Mr. Waddell:** I am not an expert on this. I didn't understand a bit of your answer to one of Mrs. Finestone's questions.

In the United States they outlaw scanners. Why haven't we done that here?

**Mr. Phillips:** The only explanation offered to me is that it was not a technically feasible approach. There were already too many scanners in existence. I wouldn't suggest we have had exhaustive discussions with the justice department or any of these other folks. We have discussed this at some length with people in the Department of Communications. They were not impressed with the technical feasibility of that approach.

I remain unconvinced by that argument, less so in view of the changing technology. I am informed, and I would like to hear otherwise if it is not so, that it will be possible with the new generation of cellular telephones to bring in a scanner-banning approach.

**Mr. Waddell:** I won't burden you or the committee with my imitation of Bruce Phillips the journalist, which I did last time you came before the committee, by saying the old Bruce Phillips would have said this. Well, I am burdening the committee. . . In one of those editorials on CTV, he would have asked questions about freedom of the press. For example, shouldn't the press be able to use this, have access, if people are stupid enough to speak over the phone and they know it goes on the public airwaves? Why shouldn't the press be able to use it?

[Translation]

Nous recommandons aussi au Parlement de prendre des mesures pour établir la protection des communications téléphoniques personnelles au Canada, qui tend à s'éroder en raison de la prolifération des téléphones cellulaires.

L'année suivante, nous y faisons aussi allusion dans notre rapport annuel, et j'en ai aussi parlé ailleurs, lors de diverses communications et entrevues.

**M. Waddell:** Essentiellement, vous disiez qu'il faudrait pouvoir disposer des mêmes conditions de vie privée, qu'on utilise ces téléphones cellulaires ou qu'on utilise les téléphones courants. Dans ce projet de loi, y a-t-il des articles sur lesquels vous voudriez que nous nous penchions ou que nous modifiions?

**M. Phillips:** Non.

**M. Waddell:** Je sais que vous êtes très occupé par ailleurs, mais avez-vous eu le temps d'étudier ce projet de loi en détail? Si vous ne l'avez pas fait, je suis sûr que les membres du comité accepteraient de recevoir des suggestions que vous souhaiteriez que nous examinions. Vous avez étudié les articles du projet de loi pour en conclure que vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas?

**M. Phillips:** J'ai discuté longuement de ce projet de loi avec M. vanBerkle, M. Delisle et d'autres personnes de mon équipe. Il s'agit d'introduire la notion de vie privée dans les communications téléphoniques. J'ai dit tout à l'heure que si cela passait par une solution technique, ce serait à mon avis une bonne chose. Nous avons cependant conçu cette solution parce qu'on ne s'entend pas sur la solution technique.

**M. Waddell:** Je ne suis pas expert en la matière. Vous avez donné une réponse à M<sup>me</sup> Finestone que je n'ai absolument pas comprise.

Aux États-Unis, les balayeurs sont illégaux. Pourquoi ne les avons-nous pas déclarés illégaux ici?

**M. Phillips:** La seule explication qu'on m'ait donnée, c'est qu'il s'agit d'une approche qui n'est pas réalisable du point de vue technique. Il existe déjà trop de balayeurs en circulation. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous en avons longuement parlé avec les experts du ministère de la Justice ou d'ailleurs. Ils n'avaient pas l'air très chauds quant aux possibilités techniques de cette approche.

Quant à moi, cet argument ne m'a pas convaincu, et l'argument de la technologie en évolution ne me convainc pas non plus. On me dit, et si je me trompe, qu'on me reprenne, qu'il sera possible avec la nouvelle génération de téléphones cellulaires d'interdire les balayeurs.

**M. Waddell:** Je ne vais pas vous imposer, ni à vous ni aux membres du comité, mon imitation de Bruce Phillips, le journaliste, à laquelle vous avez eu droit la dernière fois que vous avez comparu devant le comité, et je ne dirai donc pas que ce vieux Bruce Phillips aurait dit ceci. Qu'à cela ne tienne, toujours est-il. . . Dans un des éditoriaux de la chaîne CTV, Bruce Phillips aurait posé des questions concernant la liberté de la presse. Par exemple, il aurait demandé que la presse puisse avoir accès à ces communications téléphoniques, et s'en servir, surtout si les gens sont assez naïfs pour dire certaines choses au téléphone alors qu'ils savent bien qu'on peut les capter sur les ondes. Pourquoi la presse ne pourrait-elle pas avoir accès à ces communications?